

Consentir à l'absence

« Pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Jésus, qui a été enlevé du milieu de vous reviendra vous prendre auprès du Père... »

Stéphanie, 10 ans s'écrie devant un beau ciel étoilé: « Maman, Dieu c'est qui ? » La maman, d'origine musulmane mariée à un catholique m'a dit, « je ne savais pas trop quoi lui répondre, alors j'ai rassemblé la foi de nos deux religions et j'ai dit: « C'est le Père de tous les hommes et tous les gens sont ses enfants. » Stéphanie a eu l'air satisfaite et elle est partie heureuse.

À Medjugorje, un Père Jésuite en pèlerinage rapporte sa gêne de voir un jour une touriste occupée à regarder le ciel dans l'attente d'un miracle. Tout en rongant la cuisse de poulet de son pique-nique, elle levait régulièrement ses lunettes noires pour ne pas rater l'instant où le soleil tournoierait dans le ciel... Que le soleil se lève tous les jours à l'horizon n'était pas un signe suffisant de la grandeur de Dieu, il fallait le voir tournoyer ?

Deux attitudes différentes devant le monde, celle de cette petite fille émerveillée devant la beauté du ciel. Celle de cette touriste à la recherche du merveilleux. La maman de Stéphanie n'était pas loin des anges qui dirent aux Galiléens fixant le ciel: *« Ce Jésus qui a été enlevé au ciel, reviendra vous prendre auprès du Père... »*



Il y a une valeur commune à toutes les religions monothéistes. C'est notre destinée. Nous sentons que nous sommes venus de Quelqu'un qui nous dépasse et que nous sommes faits pour y retourner. C'est ce que le Christ nous dit : *« Je m'en vais vers mon Père et votre Père »* et, confiants, nous restons là le front levé...vers ce ciel où il a disparu.

Quand on vient présenter ses condoléances à la famille d'un ami disparu on n'arrive pas avec la question: "comment ça s'est passé ?" Ce serait déplacé. Quelque chose de grave qui nous dépasse est arrivé qui nous fait quitter la terre et nous porte vers un Au-delà. L'être disparu fait tout à coup partie de cet Au-delà, et nous impose le respect. Nous avons tous dans nos familles des êtres chers qui nous manquent amèrement à certaines heures du jour. Ce sont eux qui gardent en nous la conviction que la vie est plus que ce que nous voyons et qu'elle continue Au-delà.

Quand nous sommes tous les jours avec les mêmes personnes on les voit mal.

À peine sont-ils partis de devant nos yeux que notre amour pour eux grandit au point qu'on se dit qu'ils ne peuvent que vivre éternellement. Oui nous sommes faits pour un En Haut, notre nature tout entière le crie.

On le voit bien avec notre corps mortel, nos rhumatismes et nos cors aux pieds... Nous sommes faits pour mieux que ça. La vie ne peut s'arrêter sur un amoncellement de souffrances, une mort cruelle et une séparation définitive. Non, nous sommes nés pour retourner vers le Créateur. Comme dit Saint Augustin, « *Tu nous as fait pour Toi, Seigneur et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en Toi.* »

Dans beaucoup de langues du monde des expressions prouvent qu'on est plus que ce que nous paraissions. Prenez, par exemple, la façon qu'on a en français de vouvoyer quelqu'un. On « vouvoie » car on respecte dans la personne, sa destinée éternelle. La minute de silence qu'on marque à un défunt au moment des honneurs témoigne du respect qu'on a pour sa destinée éternelle. C'est pour la même raison que les associations contre la torture continuent à crier pour éveiller les consciences au respect que l'on doit à toute personne.

Lorsque le Christ dit aux apôtres « *Je m'en vais et vous enverrai l'Esprit Saint* », ce n'est pas une formule de politesse comme on dirait entre amis : « Allez, au revoir, on s'téléphone... ». Le Christ sait qu'en restant sur terre, son corps le limite à ses apôtres et à quelques habitants de Palestine. Il faut qu'il les quitte pour être présent à tous. Parfois on se dit que ça aurait été mieux s'il était resté avec nous et qu'on puisse l'atteindre quand on veut. Mais, s'il était resté dans le coin, penserait-on qu'il est présent en chacun de nous ?

Osons l'absence de Jésus pour laisser l'Esprit Saint habiter en nous et dans les autres en méditant ce poème d'un auteur inconnu :

Consentir à l'absence

Consentir à l'absence, sans savoir où ça mène.

Traverser la souffrance, en sachant qu'il nous aime.

Contempler l'invisible, en regardant son visage.

Espérer l'impossible, en méditant son message.

P. Raphaël

Solennité de l'Ascension

C

Lc 24, 46-53